

Généralités sur le genre *Peziza* s.l.

Présentation des fiches

Le genre *Peziza* au sens large est très riche et intéressant, alliant l'écologie, la macroscopie et la microscopie. Au départ, nous avons utilisé en priorité la clé de Hohmeyer & Häffner traduite par F. Valade et la clé des discomycètes carbonicoles de R. Dougoud. Et en 2026, nous avons amendé l'ensemble en prenant en compte les nouveaux noms de genres publiés dans les bulletins Ascomycete.org, travail réalisé majoritairement par M. Nicolas Van Vooren (*Daleomyces*, *Malvipezia*, *Geoscypha*, *Legaliana*, *Paragalactinia*, *Elaiopezia*, *Ionopezia*, *Phylloscypha*, *Purpureodiscus* et *Hansenopezia*). Les autres références bibliographiques sont citées sur chaque fiche.

Les spores mesurées et photographiées ont souvent été contrôlées sur sporée, élément essentiel afin de s'assurer d'avoir des spores mûres. Au microscope, les spores sont tout d'abord observées dans l'eau afin de les mesurer et de voir les guttules éventuelles, en effet celles-ci disparaissent lorsque la préparation est placée dans le bleu coton lactique, ce réactif ayant par contre l'avantage de mettre en évidence l'ornementation sporale.

Technique de sporulation

Nous présentons ci-dessous une technique qui paraît assez simple, afin d'obtenir une sporée dans de bonnes conditions, laissant les pézizes mûrir tranquillement. Elle est valable pour tous les discomycètes, nous l'avons réalisée sur des sujets ne dépassant pas 1 mm.

- De préférence, collecter la pézize avec un peu de substrat.
- La placer dans un récipient en proportion de sa taille et surtout de sa hauteur. Dans le fond, placer éventuellement un peu de papier absorbant conservant l'humidité.
- A environ 5-8 mm au-dessus des apothécies, déposer une lamelle sur laquelle vont venir se coller les spores (photographies ci-dessous) avec dépôt blanc en général pour les sporées blanches, ce qui est le cas de la majorité des discomycètes).
- L'ensemble doit être placé à température « normale », dans un endroit un peu lumineux, sans soleil direct de manière à ne pas sécher trop rapidement les sujets. L'idéal, à notre avis, est de sortir le récipient la nuit sur un bord de fenêtre, entre fenêtre et volet, ainsi le léger courant d'air favorise la sporulation.
- En une demi-journée, il est possible d'avoir une belle sporée, mais dans d'autres cas, il faudra savoir attendre quelques jours (voire quelques semaines parfois, par exemple avec les *Plicaria* ; dans ce cas-là, apporter quotidiennement un peu d'humidité (si nécessaire), non seulement au substrat mais également à la pézize afin qu'elle ne sèche pas. Attention le bain n'est pas préconisé, notre pézize finirait par pourrir sans avoir le temps de mûrir et donc de sporuler.
- Nous n'oserions pas dire que cette technique apporte un résultat concluant à 100%, mais avec un minimum de précautions, les échecs sont rares. Il peut arriver qu'un dépôt blanc vienne se former sur nos chers ascomycètes, il s'agirait alors de moisissures venant les perturber, ne pas attendre pour les sauver en les lavant sous l'eau pour les en débarrasser.
- De nombreuses autres techniques sont tout aussi valables, parfois plus rapides ; il est possible de placer les ascomycètes sous une lampe, l'effet de la chaleur accélérant la sporulation, néanmoins, la maturation étant forcée, les spores peuvent être « anormales » et immatures. Egalement, les apothécies peuvent très rapidement sécher. Pour ces raisons nous n'utilisons pas cette façon de procéder que nous avons testée à nos débuts en mycologie.

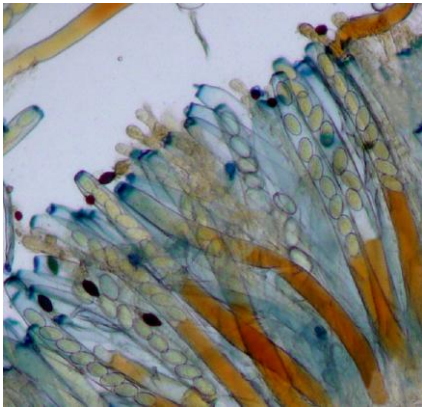


Quelques explications de base sur le genre *Peziza* s.l.

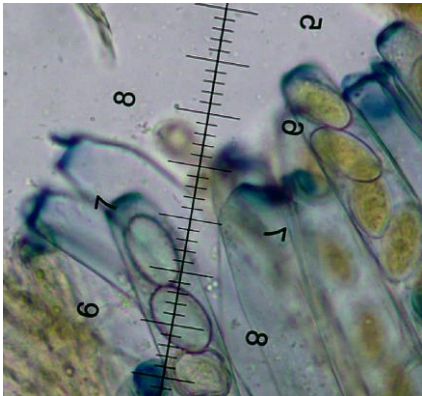
Nous donnons ici quelques généralités à propos des asques et des paraphyses.

En ce qui concerne les spores, elles peuvent être lisses, ornées et parfois apiculées, sans guttule ou avec une, deux ou de nombreuses guttules, nous laissons le lecteur les découvrir sur les différentes fiches proposées, en effet il s'agit là d'un caractère de détermination indispensable pour de nombreuses espèces.

Deux autres éléments importants à contrôler, pour quelques espèces, sont la constitution de la face externe (en réalisant un scalp) et la constitution de la chair (en réalisant une coupe transversale fine). Nous n'entrerons pas plus dans les détails, le lecteur qui sera arrivé à ce stade dans le but de déterminer une pézize ne sera plus un débutant et aura à sa disposition un ouvrage bien plus informatif que nos quelques notules.



Les pézizes ont un caractère commun qui est l'amyloïdité des asques, c'est-à-dire que, sous le microscope, la partie haute des asques bleuit au contact de l'iode, le réactif généralement utilisé est le « melzer ». Selon les espèces, le bleuissement peut être nettement plus subtil que sur notre photographie, et seulement au sommet, donc plus difficile à distinguer. Là aussi, nous renvoyons le lecteur vers les publications Ascomycete.org, dans lesquelles ont été décrites les différentes réactions à l'iode, nommées W, WT ou WTR selon leur intensité.

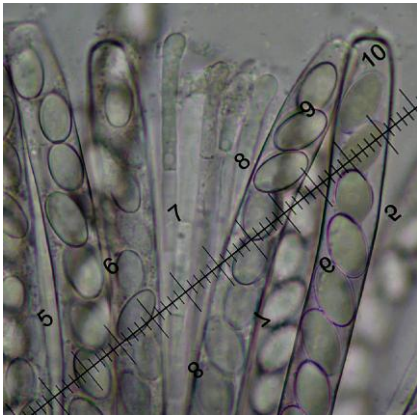


A noter qu'il peut arriver exceptionnellement que les asques ne réagissent pas du tout au melzer, comme dans de nombreux domaines, il y a les règles et il y a des exceptions, et en l'occurrence nous ne pouvons donner plus d'explications, mais c'est à savoir...

Vue rapprochée des asques, certains ne sont pas encore ouverts et ont encore leurs spores à l'intérieur, un autre est vide et a évacué ses spores par l'opercule (couvercle) qui est soulevé.

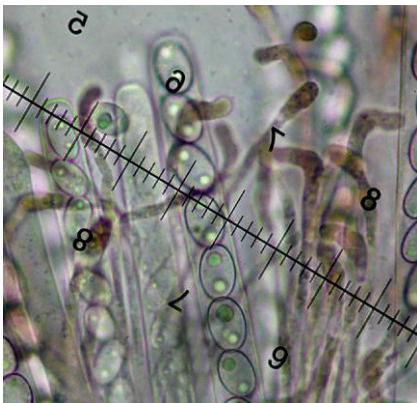


Base des asques avec crochet (ci-contre), ou simple (non présenté).



Les paraphyses, éléments microscopiques à ne pas négliger. Les jeunes pézizes ne possèdent pas d'asques au départ et seules sont visibles les paraphyses. C'est en évoluant que les ascomycètes forment des asques imposants qui viennent se placer entre les paraphyses et rendent alors leur observation plus difficile.

Paraphyses simples (cas de nombreuses espèces), droites, non colorées et septées ou cloisonnées, ici au milieu de la photographie entre les asques.



Paraphyses courbées et colorées au sommet (par exemple ici *Geoscypha tenacella*).



Paraphyses moniliformes ou avec renflements, également nommé fortoulisme, phénomène qui peut se rencontrer mais sans valeur taxinomique.